



## BANQUE

Le **World Forum** Lille a tenu pendant trois jours des séances de réflexion sur le thème de la « finance responsable ». Les bonnes pratiques et initiatives ont été passées en revue, notamment dans le monde de la microfinance. François Pérol, patron du groupe BPCE, était invité en conférence plénière.

# La finance responsable tente de se faire une place

Sous le feu de nombreux reproches pendant la crise financière, les grandes banques étaient relativement peu présentes cette année au World Forum de Lille. Le thème de « l'argent responsable » s'est révélé pourtant d'actualité, alors que la crise financière s'éloigne en Europe et aux Etats-Unis pour laisser place à la crise économique et sociale. A l'initiative de Philippe Vasseur, ancien ministre de l'Agriculture et actuel président du Crédit Mutuel Nord Europe, le forum s'interrogeait cette année pendant trois jours (du 19 au 21 novembre) sur les bonnes pratiques en matière d'argent responsable avec des sujets aussi divers que la manière d'échapper au mauvais usage de l'argent conduisant à un désastre économique et financier ou encore : « l'argent des salariés et de leurs dirigeants : quelle juste rémunération ? »

« Financer l'économie française » S'interrogeant sur le thème des conséquences à tirer pour les banques de la crise financière, François Pérol a été le seul grand patron de banque à se prêter au jeu, alors même qu'il ne dirige le groupe BPCE (Banque Populaire Caisse

d'Epargne) que depuis mars 2009. « La crise financière reflète des comportements qui sont extraordinairement difficiles à expliquer : comment expliquer par exemple qu'on prête lorsqu'on est banquier à des personnes sans prendre en considération leurs revenus. Cela heurte fondamentalement le bon sens, a-t-il estimé, comment expliquer que le premier prêteur immobilier aux Etats-Unis, Countrywide, ne soit pas considéré comme une banque et régulé en tant que telle ? » S'attachant à expliquer les leçons que le groupe BPCE avait tirées de la crise, il a indiqué que sa première mission aujourd'hui était de financer l'économie française : « La crise nous a appris que les banques étaient vitales pour l'économie et nous allons tâcher de nous en souvenir. (...) Notre mission, au moins pour le groupe BPCE, est de financer l'économie française et les projets des Français. Ça paraît banal, mais c'est ça notre mission principale. » Et de préciser que les encours de BPCE avaient progressé de 3,3 % sur un an à fin septembre 2009 dans une économie en baisse de 2,5 %. « Ça représente objectivement un véritable effort volontariste », assure-t-il.

R. R. (À LILLE)

## Naissance de Banca Etica Europa

**Fusion.** La Nef, société coopérative de finances solidaires, va fusionner d'ici à 2011 avec Banca Etica en Italie et Fiare, l'agent espagnol de cette dernière. L'ensemble, qui prendra le nom de Banca Etica Europa, aura son siège à Padoue. L'opération va permettre à la Nef, qui gardera son autonomie et son identité, d'accéder au statut d'établissement ban-

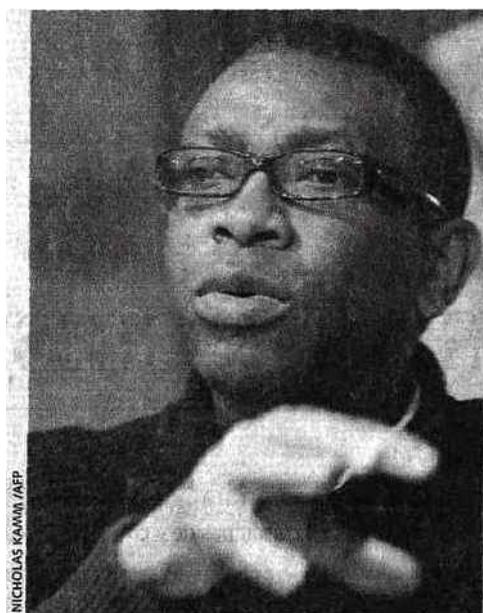
caire de plein exercice. Un projet qu'elle avait depuis plus de dix ans, mais « créer une nouvelle banque autonome de notre taille en France était de moins en moins envisageable dans un contexte où la tendance est à la concentration », justifie Jean-Marc de Boni, directeur général de la Nef. Cette structure fondée en 1988 et implantée à Lyon, Paris, Nantes et

Toulouse, compte 47 collaborateurs pour un PNB devant approcher « les 5 millions d'euros en 2009 » contre 4,5 millions un an plus tôt. La Nef, qui s'appuie sur un partenariat historique avec le Crédit Coopératif, affichait un encours de 48 millions d'euros de collecte et 58 millions de prêts en 2008, en progression de 25 % environ.

## INTERVIEW

**YOUSOU N'DOUR** CHANTEUR, INVITÉ D'HONNEUR DU WORLD FORUM DE LILLE

### « Je veux développer une banque pour les PME en Afrique »



NICHOLAS KAMM / AFP

**Youssou N'Dour.**

ses initiatives dans le microcrédit), je me suis dit que je devais passer à l'action. J'ai parlé de mon idée avec des professionnels qui m'ont aidé. On a lancé le projet avec les quelques économies que j'y ai mises, soit l'équivalent de 150.000 euros. On a aussi bénéficié de l'appui de Benetton pour le

lancement de la campagne institutionnelle.

#### Que voulez-vous faire avec cette société ?

Tout d'abord, Birima, qui porte le nom d'un ancien roi très généreux de la tribu des Wolof au nord-ouest du Sénégal, n'est pas une société. C'est une coopérative qui a près de 1.000 adhérents, surtout des femmes. C'est le nombre de personnes que nous avons aidées depuis la création. Car, pour pouvoir faire un prêt auprès de Birima, il faut devenir sociétaire et acheter une part sociale. Notre ambition est de continuer à grandir car il y a

un vrai problème au Sénégal si l'on considère que seulement de 7 % à 8 % de la population est « bancaire ». Mais nos moyens sont insuffisants et nous avons besoin de partenaires. Je voudrais faire de Birima une méso-banque, c'est-à-dire une banque qui s'occuperait des PME qui se développent et qui embau-

chent des gens pauvres. Ce que nous pensons être la racine du développement.

### **Comment gérez-vous le risque face à des clients qui sont peu solvables ?**

Le principe de base est la parole donnée. Nous accompagnons en plus les projets de nos membres pour les aider à réussir. Mais vous savez, comme pour toute banque, il y a toujours des pertes. Certains détournent l'utilisation de l'argent : ils s'en servent parce qu'ils veulent une seconde femme ou bien tout simplement pour manger. Pour ceux-là, je voudrais que les gouver-

nements payent. On estime que chaque année 50 milliards de dollars sont perdus par les organismes de microcrédit parce que certaines personnes sont incapables de rembourser. Il n'est pas normal que rien ne soit fait contre ça.

### **Vous êtes avant tout chanteur.**

### **Quel regard portez-vous sur le monde de la finance ?**

Ce que je vois, c'est qu'il y a deux mondes. Celui qui est alerté de suite, qui voit les effets de ses propres excès et qui les transmet à l'autre monde. Ce dont je vous parle, c'est du monde occidental d'un côté et de l'Afrique de l'autre

côté. Ce monde occidental a mis des gens à la rue et est en train de décréter par on ne sait quel miracle que la crise est finie. Mais chez nous, certains sont nés avec la crise et mourront peut-être avec elle. Tout cela doit être dénoncé, mais l'Afrique doit aussi avancer. Dans le cadre des projets du microcrédit, mais aussi en tendant la main à la Chine. En Occident, vous vous effrayez de voir comment la Chine se développe en Afrique, mais je peux vous dire que, pour nous, il vaut mieux avoir de mauvais habits chinois que pas d'habits du tout.

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR RÉJANE REIBAUD (À LILLE)**